

# La Vouivre

---

**PRESSE - FEU**

---



[www.vlalavouivre.com](http://www.vlalavouivre.com)

# LA PROVENCE

Floriane Boulghobra

## "Feu" - La Vouivre

Coup de coeur de La Provence

Avec Les Hivernales-CDCN d'Avignon, on est rarement déçu par la qualité des programmations, encore particulièrement cette année avec la création de Béréngère Fournier & Samuel Faccioli, "FEU", une première à Avignon.

Cinq danseurs, un musicien (et pas des moindres), une boîte noire, une lumière incontestable personnage du spectacle, pour 50min d'échanges troublants, hypnotiques, percutants ; échanges entre individu et groupe, entre spectateurs et danseurs, un regard suffit à vous convoquer dans leur quête de sens et de sensations.

Une impressionnante écriture chorégraphique dont on n'ose pas imaginer les heures de travail, un résultat saisissant et énergique où le corps est acteur à part entière, sensuel, vivant plus que jamais, il engorge toutes les contradictions d'une époque qui nous tiraille sans cesse entre individualisme et besoin de l'autre, puis les exulte dans le mouvement et le contact.

Immobile dans notre fauteuil, on est pourtant en ébullition sensorielle, saisis par ces corps qui disent et par la musique live qui fusionne avec eux, avec nous.

"Parce qu'un homme ça s'empêche, parce qu'un homme ça s'emporte aussi" dit le dossier de presse... et bien on a rarement vu des corps s'emporter et somatiser l'époque avec autant de talent. L'élégance est également à souligner, l'élégance de ne pas être dans la démonstration technique (sachant, d'autant plus, au combien elle est de qualité,, et de ne rendre qu'échange et passion au public, avec modestie.

Si certains sont encore réfractaires à la danse contemporaine je les défie de ne pas succomber à FEU.

Floriane Boulghobra

# CCCDANSE.COM

Véronique Vanier

Il est question de tenir debout, de résister, de s'appuyer aussi sur l'entraide possible du groupe pour exister. Les deux chorégraphes ont choisi un plateau nu, une idée de porte en fond de plateau et un musicien en live. Pour le reste, les corps et leur énergie brute, vitale, comme en réponse à une urgence existentielle. Une précision du mouvement notamment dans les corps rattrapés qui provoque chez le spectateur des moments d'apnée.

Un remarquable travail sur la lumière propose des séquences quasi cinématographiques ; on a parfois l'impression de se retrouver dans un thriller crépusculaire ou dans un film expressionniste tant la tension s'exprime entre les corps, la lumière et la musique. Musicien comme danseurs procèdent d'une écriture de l'accumulation, de la répétition. La musique crée un environnement sonore en réponse à la chorégraphie la soutenant, tout en créant aussi une tension supplémentaire.

« Affronter la violence pour la transformer en une matière salvatrice nous disent les deux chorégraphes, c'est bien ce que l'on ressent à l'issue du spectacle visuellement très puissant, un spectacle qui nous parle de ce qui nous anime, de ce que nous sentons en péril et de ce que nous désirons sauver »...

# LE PETIT BULLETIN

– Grenoble –

Aurélien Martinez

« Quelque chose de fulgurant, comme un coup de feu »

Votre pièce Feu est centrée sur la violence, mais il en ressort tout de même un propos optimiste...

Samuel Faccioli : C'est en tous cas le message qu'on a eu envie de délivrer. On part d'un constat, d'un choc, d'une sidération, pour après, éprouver notre capacité de résilience afin d'aller vers quelque chose de positif sur le vivre ensemble, vers la lumière.

Mais pourquoi ce point de départ assez noir ? Est-ce un constat sur l'état du monde ou une réflexion plus personnelle ?

Bérengère Fournier : C'est les deux et c'est un petit peu une coïncidence. A la base, ça part d'un événement personnel très fort, d'une maladie... Mais la création a aussi été faite entre les attentats de janvier 2015 et ceux du 12 novembre : on a été rattrapés par l'actualité. Et du coup, les deux histoires se sont rencontrées pour donner FEU. C'était très troublant.

On vous a connu avec des pièces légères comme « oups », « opus » ou « La Belle ». Etes-vous aujourd'hui plus grave qu'à vos débuts ?

Samuel Faccioli : On ne se considère pas forcément plus graves qu'avant. On continue juste dans notre univers poétique, même si là, c'est de la poésie brute, moins onirique. On voulait quelque chose de fulgurant, comme l'appelle le titre : Feu, comme un coup de feu.